

1

**C'ÉTAIT** un homme mince vêtu d'un col roulé noir et d'une veste en cuir reflétant par intermittence la lumière des rues. C'était le milieu d'un après-midi de février et une lueur rose, presque mauve, enveloppait les immeubles, les voitures, les passants. En regardant le client monter dans le taxi, le chauffeur avait eu le temps d'observer son allure, épaules d'adolescent, jambes maigres, bottines et pantalon noir. Seule irradiait dans la pénombre sa chevelure, une énorme perruque argentée aux épis ébouriffés en plumeaux; près de l'oreille dépassait une mèche de cheveux blond foncé. Sûrement un vieux travelo sorti travailler. Mais ses lunettes aux montures masculines démontraient le contraire.

Le taxi longea un parc d'où émergeait un monument de la paix derrière des arbres chétifs et noirs. La pluie avait repris de plus belle et l'on percevait au loin les premiers entrepôts qui bordaient le quartier du Queens. Le passager ne bougeait pas. Sous la masse de cheveux synthétiques le visage paraissait fait d'une cire blanche, presque albinos, et si la lumière avait été plus forte on aurait pu distinguer des traces d'acné piquetant son menton; des pommettes slaves creusaient ses joues et derrière ses montures les yeux en amande étaient foncés,

presque aussi noirs que les sourcils broussailleux qui ressortaient sur la pâleur du teint. Le taxi ralentit puis s'arrêta à un feu, au carrefour de la 57<sup>e</sup> Rue. Pour combler le silence le chauffeur tripota le poste radio, se cala sur une émission où une voix grave lançait des nouveautés musicales avec un enthousiasme forcé. Le passager devait avoir une petite soixantaine malgré son allure postadolescente, et le chauffeur pensa que depuis quelques années, depuis le début des années quatre-vingt en fait, tout le monde à Manhattan s'efforçait de paraître beaucoup plus jeune que son âge, comme s'il s'agissait d'une maladie contagieuse.

Une rafale venue de l'est s'engouffra dans la rue, expulsant des sacs en plastique d'une benne à ordures, les faisant voler au milieu du carrefour comme des papillons géants. L'appel d'air relança les vieux sachets au-dessus des voitures coincées pare-chocs contre pare-chocs. Malgré le feu vert, le taxi restait bloqué à la sortie du carrefour. On devinait au loin le trajet d'une voiture de police, toutes sirènes hurlantes, stimulant au passage le vacarme des klaxons exaspérés.

Le passager à perruque albinos ne réagissait pas, indifférent à cette apocalypse ordinaire qui caractérisait la ville à l'heure de sortie des bureaux. Il n'avait pas émis le moindre agacement, le plus petit commentaire convenu sur l'anarchie électrique qu'était la circulation quotidienne de Manhattan. Sa bouche, rouge et large, était une cicatrice opaque qui n'exprimait rien, son visage un masque impassible qui glissait à la surface des choses. Un chevalier urbain à la triste figure, flétri et décadent. Quelqu'un frappa au carreau.

– Andy, hé, Andy !

Un type chauve avec une courte barbe rousse dégoulinait de pluie. L'eau semblait avoir délavé ses yeux ronds ornés de longs cils clairs, ses joues luisaient de rose sous les reflets des réverbères. Une vraie tête d'Irlandais. Sa phalange repliée continuait de tapoter la vitre.

– Tu te rappelles, Andy ? C'est moi, William. William Mac Grady... Willy, du *Harper's Bazaar* ! Ça fait un bail, mec !

Le type semblait vouloir dévorer le passager des yeux, mais peut-être étaient-ce les lampadaires du carrefour qui lui donnaient cet air effaré. À l'arrière du taxi, le client se crispa.

– Mon Dieu, vous pouvez faire quelque chose ? demanda-t-il d'une voix éteinte.

Il ne bougeait pas. Il était livide, tel un clown au milieu de la scène, réalisant soudain que le spectacle n'était plus drôle depuis longtemps. Le chauffeur appuya sur un bouton et un « klong » métallique verrouilla les portières.

– J'peux pas faire mieux, dit le chauffeur en guettant le feu rouge.

Il donna un coup d'accélérateur dans le vide, débraya et avança d'un mètre, à la limite d'un autre pare-chocs, en guise d'avertissement à l'adresse du type roux qui insistait.

– J'ai suivi toute ta carrière, Andy, tu sais ! Ça fait un bail depuis le *Harper's* mais... Hé ! On peut dire que t'as fait du chemin... Pas vrai, Andy ?

– J'peux vraiment pas faire mieux, s'excusa le chauffeur en secouant la tête. Il donna deux coups de klaxon à contrecœur, le feu était toujours rouge et on

entendait le tempo des essuie-glaces gâché par les contre-points frappant le carreau, zii-zii-TAP, zii-zii-TAP-TAP. Le passager à la perruque d'argent se pencha en avant, hésita puis se renfonça dans l'obscurité :

– Oh, vraiment ? Eh bien... Prions.

Il ferma les yeux. Le chauffeur tourna violemment le volant sur la droite, fit avancer par à-coups la voiture sous le panneau indiquant Franklin Roosevelt Drive et accéléra. Un poing rageur s'écrasa sur la porte arrière.

– Y a vraiment des cinglés, commenta le chauffeur en surveillant le rétroviseur.

Au loin, dans un nuage de pluie et de gaz d'échappement, le rouquin en imperméable hurlait : « On me la fait pas, à moi, Andy !... Andy WARHOL ! PUTAIN DE VIEUX SNOBINARD ! »

*Jeudi 19 février 1987*

*J'ai mis la dernière main à la dernière toile. Depuis, je n'arrive plus à rien faire. De toute façon c'est terminé. On a fêté ça comme si de rien n'était (comme si tout allait continuer) avec Julian et Brigid et on est allés acheter du champagne (Bollinger 34,50 \$) avant de retourner à la Factory. On a descendu les deux bouteilles à trois, vautrés dans le canapé de la salle 1, en regardant des vidéos de Debbie Harry et de Madonna. On a un peu ri et cancané à propos de la soirée au Tunnel puis Julian et Brigid ont fini par s'engueuler et je suis monté me coucher. J'ai jeté un dernier coup d'œil à la toile, elle est vraiment réussie. Je suis très content de l'aplatissement rouge sang en arrière-plan (je suis resté planté devant au moins dix minutes), je crois que c'est un portrait qui s'arrachera à la prochaine vente chez Sotheby's (mais ce sera sans moi).*

*J'ai vraiment une sale gueule en ce moment (plus que d'habitude je trouve). Penser à acheter des sous-vêtements chez Macy's, pour « là-bas ». Qu'au moins il y ait quelque chose de neuf en moi. Et passer un dernier coup de fil à Julian.*